

Accueil

Dans le livre de l'Apocalypse, on décrit des catastrophes de toute sorte. Guerres, famines, catastrophes naturelles, tout y passe. Ce texte métaphorique décrit ce qui se passait du temps des premières communautés chrétiennes, ainsi que la manière dont la communauté qui s'était formée autour de l'apôtre Jean interprétait ces « signes ». Pourtant, à chaque époque de l'Église, on a voulu voir dans l'Apocalypse la prophétie de ce qui se déroulait sous nos yeux. Ainsi, à chaque fois qu'une communauté ou un pays traversait des difficultés insurmontables, on a fait référence à ce texte pour dire : « regardez, ce livre l'avait prédit ! » Je me souviens notamment de l'attentat du World Trade Center qui avait fait couler beaucoup d'encre en ce sens dans les milieux chrétiens que je fréquentais. Et aujourd'hui, je peux vous prédire qu'on va se servir de l'Apocalypse pour parler de la catastrophe écologique à venir, suite au rapport du GIEC sur le climat.

Le Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat, le GIEC, donc, c'est un groupe d'experts qui a été créé en 1988 et qui a pour but d'observer scientifiquement les évolutions du climat. C'est un groupe qui analyse les productions scientifiques et qui présente ces analyses aux gouvernements de 195 pays. Cela ne vous aura pas échappé, il a rendu son rapport cette semaine. Et c'est apocalyptique, comme on dit.

Vous l'avez peut-être remarqué, mais je déteste prêcher sur les sujets d'actualité. L'actualité, ça change tout le temps, et puis on est très vite dépassé : dans une semaine on ne se souviendra plus de l'actualité d'aujourd'hui. C'est infernal. La Bonne Nouvelle que Dieu adresse au monde n'est pas une actualité, et pourtant elle est plus que jamais d'actualité. L'Évangile, c'est une parole qui nous vient de loin, d'il y a longtemps, et qui nous donne de penser durablement ce monde. Il en découle une pensée profonde, lente et solide, elle nous permet de prendre de la distance avec l'actualité, justement, et elle nous permet de penser les nouvelles qui défilent dans notre journal quotidien.

Et pourtant, aujourd'hui, je vais parler du dernier rapport du GIEC, parce que c'est une information qui me semble capitale. Et nous allons ensemble essayer d'entendre une parole qui fasse jaillir l'espérance.

Musique

Bonjour et bienvenue à vous qui êtes dans ce temple, et à vous qui êtes chez vous. Nous sommes réunis pour louer Dieu et pour nous laisser toucher par l'espérance que Dieu nous donne. Nous attendons d'être touchés par une parole qui vienne changer nos cœurs, qui vienne changer nos vies, et qui vienne changer notre histoire. Une parole qui vienne éclairer nos chemins. Cette espérance, dont nous parlons souvent, nous ne savons pas ce qu'elle est. A la fin de ce culte, nous ne saurons sans doute pas beaucoup plus ce qu'elle est. J'espère cependant que nous percevrons un peu mieux son objet.

Quand ils n'auront plus sur les lèvres que l'infinie litanie des désastres,
quand leurs yeux s'arrêteront sur un ciel verrouillé et une terre à l'abandon,
quand ils plieront sous la bourrasque des illusions perdues,
et quand ils se laisseront gagner par la froidure du dedans,
dis-leur...

Dis-leur seulement qu'une Parole vient qui brise les évidences,
dis-leur que de l'humain, une autre version est possible,
dis-leur que l'hiver des cœurs abrite une promesse !
Dis-leur surtout que la lumière attend de naître sous leur pas,
dans le terreau de leur fragilité reconnue !

Et pour que nous puissions vivre de l'espérance qui nous vient de Dieu, recevons sa grâce et sa paix, qui nous sont données au nom de Jésus-Christ, sans contrepartie.

(debout) spontané 31-22, strophe 3

Restons debout et louons Dieu (Dominique)

Lecture Psaume 19

Chantons le Psaume 92, strophe 1 2 et 4

(assis) Loi (Matthieu 7)

Dans le sermon sur la montagne, Jésus termine son enseignement par la parabole de la maison bâtie sur le roc.

« Celui qui écoute ce que je viens de dire et le met en pratique sera comme un homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents ont débordé, la tempête s'est abattue sur cette maison, mais elle ne s'est pas écroulée, car ses fondations avaient été posées sur le roc. Mais celui qui écoute mes paroles et ne les met pas en pratique sera comme un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents ont débordé, la tempête s'est abattue sur cette maison et elle s'est écroulée : sa ruine a été totale. »

spontané 46-06, strophe 1

Reconnaissons nos limites

Seigneur, notre maison est en ruines. Et nous savons aujourd'hui que nous, les êtres humains, sommes responsables de cette situation. Parce que nous n'avons pas prêté attention à ta parole. Parce que nous n'avons pas respecté l'ouvrage de tes mains. Parce que la manière dont nous vivons en société est insoutenable. Collectivement, nous consommons beaucoup trop. Nos organisations politiques manquent de courage pour prendre les mesures nécessaires. Nous sommes à la recherche du profit permanent en toutes choses et à cause de notre avidité, nous avons ruiné ce sur quoi nos vies étaient construites. Au lieu de penser à la survie et au bien-être des plus petits d'entre nous, qui sont pourtant majoritaires sur cette terre, nous avons exploité le peu de richesses qu'ils avaient pour nous enrichir.

Alors bien sûr, nous, en tant qu'individus, ne sommes pas responsables de la marche du monde. Tout seul, moi je ne peux rien faire. Et même nous, en tant que paroisse de Chartres, Beauce et Perche, nous ne pouvons rien faire. Nous n'avons rien fait de spécial qui aie pu nous conduire dans cette impasse écologique.

Mais nous sommes solidaires du monde. Solidaires des personnes qui souffrent de la crise écologique et solidaires des sociétés qui en sont la cause. Nous sommes responsables des choix politiques que nous faisons, et nous sommes responsables de baisser les bras quand les gouvernements ne font pas ce qu'ils devraient faire, car notre responsabilité c'est de les rappeler à l'ordre quand ils ne gèrent pas la maison selon tes préceptes d'amour et de justice.

Nous prions, Seigneur, pour que la ruine de notre maison ne soit pas totale.

Amen.

(spontané) 31-28, strophe 2

Annonce du pardon

L'espérance n'est pas une consolation. L'espérance est, fondamentalement, ce qui nous fait vivre. Dans la nuit, l'espérance nous fait tourner les yeux vers ce coin de ciel où pointe le jour nouveau. L'espérance, c'est ce qui fait taire tous les « à quoi bon », ce qui fait oser d'autres voies, encore essayer l'inutile, briser le cercle des vieilles lois, et ne plus rester immobile.

L'espérance nous fait rester dans le silence à regarder dans l'ombre et nous embarque vers un ailleurs, vers une réponse personnelle donnée à ta parole.

L'espérance, ce silence habité, ce geste purement gratuit, cette parole nouvelle, jamais entendue, qui nous fait sortir de notre bulle et qui nous fait nous relever, avec cette certitude, inexplicable, paisible, comme une chaleur au ventre, réponse tant attendue et qui fait dire que désormais rien ne sera plus jamais comme avant : c'est aussi sûr que l'aurore précède le jour.

Elle est là, vivante, dans ta chair ressuscitée.

Recevons maintenant l'espérance que Dieu nous accorde.

Amen.

(spontané) 62-79, strophe 1 et 2

(assis) Prions avant la lecture de la Bible

Ô Éternel, au moment où nous allons méditer les Écritures,
donne-nous d'y plonger nos visages comme dans une source inédite
qui éclaire nos voix, libère nos conversations, nous autorise à parler et à écouter
Donne-nous, entre les pages ouvertes, de sentir craquer la jointure de notre monde,
de sentir trembler les portes de notre monde,
et les yeux soudain levés vers notre monde,
d'entrevoir son ébranlement, de voir qu'il n'est pas fini.

Donne-nous d'être intrigué·e·s,
retardé·e·s dans nos courses fébriles ou apeurées,
dans notre lecture trop rapide non seulement de tes écritures
mais de nos existences, de notre temps, et de notre monde...

Amen.

Lecture :

Jérémie 29.10-24

Romains 4.16-25

Seigneur, ta Parole est la vérité. Que ta vérité nous remplisse d'espérance.

Prédication

Le prophète Jérémie prononce une parole incroyable de la part du Seigneur : « Je veux vous donner un avenir à espérer ». Parole prononcée au milieu d'un peuple qui désire retrouver son pays, sa ville et son temple alors que tout a été détruit et qu'il est captif à Babylone. Parole prononcée alors même que tout espoir de retrouver sa vie d'avant a disparu. On est là dans quelque chose d'impossible, à vues humaines. Plus tard, la parole prophétique va s'accomplir. La réalité, c'est que les choses ne peuvent plus redevenir comme avant, ceux qui vont retourner au pays vont en baver pour revivre dans le pays, parce que ce qui a été détruit est détruit à tout jamais, et leur conception de Dieu a beaucoup changé entre temps. Mais en effet, Dieu leur avait prévu un avenir et des projets. Avec de nouveaux défis à relever. Au cœur même de leur désespoir.

Abraham, lui, n'a aucun espoir de voir ses enfants. Il est trop vieux, et Sarah est trop vieille. Et puis elle est stérile. C'est fini. La situation est désespérée. Il n'y a plus rien à faire. Et pourtant Dieu a prononcé une parole : tu auras une descendance nombreuse. Et Abraham a cru. Il a cru un moment que ce serait son serviteur qui lui assurerait une descendance. Mais un jour, Sarah a été enceinte. Dieu leur avait prévu un avenir et des projets. Avec de nouveaux défis à relever. Au cœur même de leur désespoir.

Deux exemples parmi tant d'autres dans la Bible, qui ont fait dire à Jacques Ellul que lorsqu'il y a encore de l'espoir, on ne se situe pas dans l'espérance. Jacques Ellul, penseur protestant dont nous avons une présentation dans notre bulletin paroissial, a beaucoup écrit sur les questions écologiques, et ce, dès les années 30 ! L'idée-phare c'est que, je cite : « en modifiant radicalement la nature, c'est la liberté de l'homme que l'on met en péril ». Dans les années 50 il écrivait : « on ne peut poursuivre un développement infini dans un monde fini ». Et dans les années 80 il invitait à « penser globalement, agir localement ». Ellul, donc, avait sonné l'alarme en expliquant comment la logique de notre système nous conduirait inévitablement à une impasse écologique dangereuse pour la survie de l'espèce humaine. Il n'était pas tout seul bien entendu, mais il était dans la minorité des lanceurs d'alerte de l'époque.

Aujourd'hui, le rapport du GIEC nous plonge dans le réalisme. Et si on regarde bien en face la réalité, pardonnez-moi de gâcher vos vacances, mais il n'y a aucun espoir. Les États s'étaient engagés en 2013 à faire en sorte que le réchauffement ne dépasse pas une augmentation de 1,5°C d'ici à la fin du siècle. C'était déjà un objectif pas très optimiste, parce que le réchauffement aurait de toute façon bel et bien lieu. Mais les mesures qui ont été prises concrètement étaient largement en deçà de cet objectif, et nous savons maintenant qu'il sera impossible de le réaliser. Nous savons que c'est foutu. C'est le désespoir. A vues humaines, il n'y a plus aucun espoir de laisser à nos enfants et à nos petits enfants quelque chose de valable sur cette terre.

Le désespoir produit deux comportements opposés : chez certaines personnes, ça va produire un esprit d'abandon. Puisqu'il n'y a plus rien à faire, baissons les bras et « mangeons et buvons, car demain nous mourrons ». Après moi le déluge. Bref, le désespoir peut conduire au défaitisme. Et c'est là que les communautés chrétiennes ont un rôle. Car la deuxième chose que peut produire le désespoir, c'est l'espérance. L'espérance que Dieu veut continuer avec nous, qu'il n'a pas fini son travail. L'espérance que Dieu n'a pas dit son dernier mot. L'espérance qu'il va susciter un réveil des consciences tel que le destin de l'humanité va changer, comme il a changé le destin d'Abraham et Sarah, comme il a changé le destin des Israélites de l'Antiquité, comme il a changé le destin de tant d'autres personnes dans l'histoire biblique. Ça veut dire que nous, chrétiens, chrétiennes, sommes invité·e·s à prendre notre destin en main et à assumer l'espérance que nous portons. Ça veut dire que nous n'allons pas baisser les bras, mais que nous allons continuer à faire nos petits efforts individuels. Mais ça veut surtout dire que nous allons obliger les femmes et les hommes politiques à prendre les décisions qu'il convient de prendre, pour que nous entrions dans une nouvelle manière de vivre ensemble. Des politiques capables de prendre des décisions impopulaires, mais qui auront pour but de préserver concrètement notre lieu de vie. Des politiques capables de mettre des moyens dans tout ce qui peut nous aider à renverser la catastrophe écologique à venir. Des politiques qui, contrairement à tout ce que nous avons vécu jusqu'à ce jour, ne mettront pas leur énergie à jouer avec le peuple pour dresser une partie des gens contre les autres, mais qui joueront à fond la carte de la solidarité et de l'entraide, pour qu'ensemble nous puissions dépasser cette crise profonde, et vivre de notre espérance.

Dans les années 70 on avait eu ce rapport du club de Rome, composé de scientifiques et d'économistes, qui alertait les politiques sur la pénurie prévisible des ressources énergétiques et minérales en remettant en cause les vertus de l'idéologie de la croissance. Qu'a-t-on fait de ce rapport ? On l'a moqué. Et il en a été ainsi des autres documents qui visaient à alerter nos politiques du mur vers lequel nous nous dirigeons.

Je ne dis pas que les politiques n'ont rien fait – ce serait de la mauvaise foi. Beaucoup de choses, en fait, ont été mises en place : aujourd'hui nous trions nos déchets, nous essayons de consommer des produits moins polluants, nous compostons, nous économisons de l'énergie, et nous en faisons toujours plus. Et on nous demande sans cesse d'en faire toujours plus et on nous culpabilise parce que nous n'en faisons jamais assez. Mais que font les États, eux, à part nous demander d'en faire toujours plus ? Est-ce qu'ils repensent notre système ? Est-ce qu'ils osent prendre le courage politique de redéfinir notre manière de vivre ensemble, en excluant de notre paysage tout ce qui contribue à augmenter les risques écologiques ? Est-ce qu'il y a des mesures sérieuses pour réduire les gaz à effet de serre par exemple ? Très peu. Parce que la seule solution serait radicale : il s'agirait de mettre fin à cette idée perverse qu'il faut sans cesse stimuler la croissance. Alors on aurait une véritable politique énergétique qui stoppe les gaspillages, certaines productions industrielles n'existeraient plus, les productions agricoles les plus polluantes, comme l'élevage, seraient limitées. Bref, on aurait un vrai courage politique et économique, plutôt que de faire porter la responsabilité de notre avenir sur nos petites épaules d'individus coincés entre nos moyens financiers et nos obligations en matière de consommation. On nous rabâche que notre portefeuille est le meilleur bulletin de vote. Mais moi je dis qu'un consommateur ne consomme que ce qu'on lui offre à consommer. Tant qu'on nous vendra de la nourriture pourrie de pesticides, nous en consommerons, parce que la nourriture saine est trop inaccessible à notre portefeuille. Tant que les transports en commun ne seront pas moins chers et plus optimisés, nous achèterons des voitures et du pétrole. Tant qu'on nous obligera à travailler loin, nous nous déplacerons, etc.

Comment ça se fait qu'on a rien fait de concret et de pertinent sur ces questions environnementales ? La réponse est simple : on s'en fout. L'argent est plus intéressant que la survie des espèces. Il y a 2000 ans on constatait déjà cette même attitude avec l'Évangile : « la lumière est venue dans le monde, mais les êtres humains ont préféré l'obscurité à la lumière. » La Bible affirme que nous préférons l'obscurité. Je ne sais pas si elle a toujours raison, mais là, franchement, je me dis que nos sociétés préfèrent l'obscurité à la lumière. Elles préfèrent continuer à faire du profit plutôt que de construire un monde plus vivable. Le rapport du GIEC est important, parce qu'il nous dit où nous allons, mais au final celles et ceux qui tiennent les manettes de nos sociétés s'en fichent royalement.

Nous sommes une communauté chrétienne, animée par la foi chrétienne. La foi chrétienne ne conduit pas au néant : nous avons l'espérance pour horizon.

Jacques Ellul, encore lui, disait que l'espoir et l'espérance sont deux choses différentes. L'espérance est une vertu chrétienne, l'espoir est accessible à tout un chacun. Il ne dit pas que l'espoir c'est pas bien. Il dit juste que ça n'a rien de

spécifiquement chrétien. Et parfois il trouve que l'espoir chez les chrétiens ressemble plus à une espèce d'optimisme béat qu'à une vraie prise en compte des réalités. On se rassure et on se console facilement en se disant : « tout ira bien ». L'espoir, c'est la perspective d'une amélioration de la situation à vues humaines. Il relève de l'optimisme. L'espérance surgit quand il n'y a plus d'espoir et qu'on s'en remet aux promesses de Dieu. Nous n'attendons pas passivement que Dieu accomplisse ses promesses, mais nous nous engageons dans ce monde et nous traversons les épreuves de l'histoire parce que nous savons que Dieu nous accompagne par son Esprit d'amour. Cette différence entre espoir et espérance ne marche qu'en français. De ces deux noms communs, nous n'avons qu'un seul verbe : espérer. Et espérer, c'est défataliser l'avenir. C'est le message donné à Abraham, et c'est le message donné à Jérémie. Nous avons la responsabilité de prier et d'agir conformément à nos prières. Nous avons la responsabilité de nous engager pour la transformation du monde. N'ayons pas peur, et relevons le défi, pour que ce monde devienne de nouveau un peu plus vivable !

Amen.

(silence et musique)

chantons le 41.34

Confession de foi

Le psaume 24 proclame : « C'est au Seigneur qu'appartient le monde avec tout ce qu'il contient, la terre avec ceux qui l'habitent. »

Il y a deux confessions de foi inscrites dans ce chant.

La première, c'est que chaque créature est solidaire de la communauté terrestre.

La seconde, c'est que cette communauté terrestre tout entière appartient à son Créateur.

Les grecs utilisent le mot *oïkos* pour parler de cette communauté terrestre. Ce mot est à la racine du mot *œcuménique* qui décrit « notre maison commune », comme le pape François l'appelle dans *Laudato Si*. Cette racine *oïkos* désigne au fond les relations qui maintiennent le bien-être de la terre. Le mot écologie décrit les relations qui existent entre les animaux, les plantes, les organismes non-sensibles et les minéraux qui, chacun, jouent un rôle vital dans l'équilibre de cette communauté bien-aimée. Chaque créature est importante et contribue à la santé et à la diversité de l'écosystème dans lequel elle vit. L'humanité a sa place dans ce jeu des relations justes au sein de la communauté terrestre.

Les relations humaines ont elles aussi une signification écologique. Les relations économiques, sociales et politiques affectent l'équilibre de la création. Tout ce que nous fabriquons, ce que nous utilisons et produisons tire son origine de la terre. Nos habitudes de consommation en matière d'énergie ou de biens affectent la capacité des écosystèmes à se régénérer, à se soigner et à permettre la vie. Les relations économiques et politiques ont des effets directs sur la famille humaine et sur les autres membres de l'*oïkos*.

Genèse 2.15 nous rappelle que Dieu a donné une mission spéciale aux êtres humains : la mission de garder l'*oïkos* de Dieu. Pour développer des relations écologiques justes, des relations sociales justes, des relations économiques justes et des relations politiques justes, nous avons besoin de cette foi qui nous habite, ainsi que de notre raison et de la sagesse qui vient de Dieu.

Par la foi, nous rejoignons le psalmiste lorsqu'il se souvient que nous ne sommes pas les intendants d'une création inanimée, mais des gardiens au sein d'une communauté dynamique et vivante. Nous sommes appelé·e·s non pas à dominer, mais à sauvegarder.

Notre raison nous permet de discerner quels sont les meilleurs moyens de sauvegarder les conditions de la vie sur terre, et de créer des structures économiques, techniques et politiques qui s'enracinent dans les limites écologiques de notre maison commune.

Avec la sagesse, nous sommes sensibles aux systèmes naturels et à leurs dynamiques, ainsi qu'aux traditions indigènes et à la révélation de Dieu en parole et en Esprit.

La sagesse nous équipe pour trouver des réponses et des manières de construire des systèmes économiques et politiques justes et soutenables, qui permettront la durabilité de la vie pour la planète et pour les personnes qui y habitent.

La raison nous dit que dans ce que l'on appelle l'ère anthropocène, la désintégration écologique et sociale est la cause de la crise climatique actuelle et que cela accélère l'instabilité écologique.

La foi nous fait voir que l'Esprit de Dieu renouvelle sans cesse la face de la terre. Avec l'espérance comme horizon, notre baptême nous libère pour revenir à notre vocation humaine de gardiens et gardiennes de la terre. En Christ, Dieu nous appelle à participer au renouvellement de la terre entière, sauvegardant une place pour chaque créature, et participant à la réforme des interactions que nous entretenons avec le reste de la création.

Pour la gloire de Dieu.

Amen.

Spontané 35-10, strophe 2

Saint Cène (voir feuillet)

Annonces (Dominique)

Intercession

1 – Seigneur en ces temps de troubles et d'inquiétudes ne nous laisse pas envahir par le défaitisme et le découragement ambiant. Donne-nous force et confiance dans ta parole

2- Seigneur aide nous à prendre des résolutions concrètes pour limiter notre consommation et aider ainsi à construire un monde plus équitable et durable .

3- Seigneur nous te prions pour que des bonnes volontés se lèvent dans tous les domaines pour retisser les liens et réparer la maison commune avec ton esprit bien sûr .

4- Seigneur nous te prions de nous garder sereins dans les épreuves et de savoir transmettre l'espérance à ceux qui doutent ou désespèrent .

Seigneur nous te prions grâce à la prière que tu nous a transmise : Notre père ...

Amen.

Envoi et bénédiction (debout)

Seigneur, Dieu de justice et de paix, aide-nous à marteler nos épées pour en faire des socs, et nos lances pour en faire des serpes.

Conduis-nous du doute à la foi et de la mort à la résurrection.

Transforme notre désespoir en espérance et conduis-nous de la crainte à la confiance.

Encourage-nous à prier et à travailler ensemble, à rire et à pleurer, à donner et à recevoir, à rêver et à œuvrer.

Que nos cœurs, le monde et l'univers soient remplis de ton amour, de ta paix, de ton pardon et de ta bénédiction.

Que le Dieu de l'amour et de la consolation, de la grâce et du pardon, vous bénisse et vous garde.

Allez dans la paix de Dieu et vivez de son espérance. Que votre foi inspire vos actes !

Amen !

Spontané 32-18 (fin)